

Rapport

Carnet de Voyage solidaire DM au Mexique

4 au 17 juillet 2022



Encadrant les carnettistes et les membres de la communauté Jezreel dans les hauts de la Commune de la Paz (État du Mexique) Eliane Monnier, organisatrice du voyage (debout à g.) et Jil et Mathilde Assad, envoyés du DM au service du programme « formation locale » du Séminaire Baptiste de Mexico (debouts à d.).

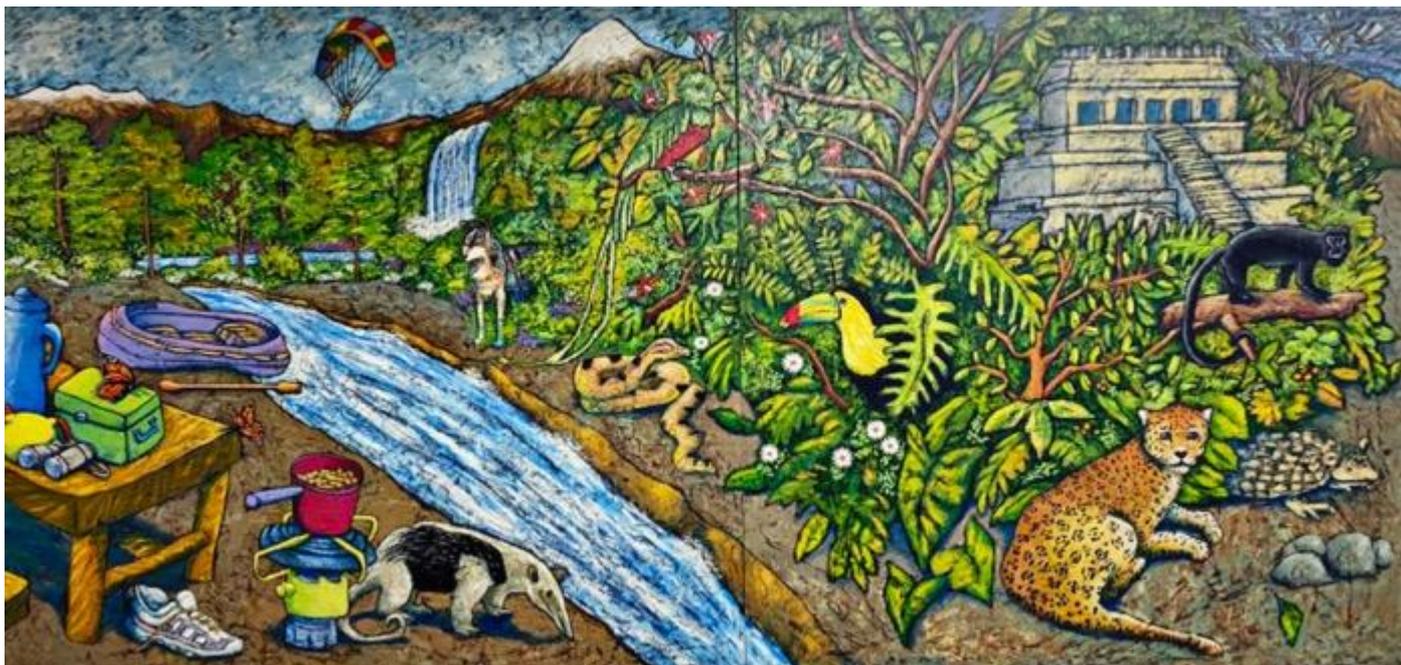
Introduction

Dans le cadre de la formation continue des ministres, je m'étais inscrit auprès de A&W (Formation continue des ministres de Suisse allemande), pour une session qui devait avoir lieu en Tanzanie en février 2022. Mais cette session a été annulée pour cause d'épidémie de COVID-19. C'est alors que mon attention a été reportée sur l'offre du DM au Mexique. Cette proposition me semblant poursuivre les mêmes objectifs que la formation à laquelle je m'étais inscrit, j'ai demandé à l'ORH de l'EERV de pouvoir participer à ce voyage aux mêmes conditions qu'une session de formation continue des ministres reconnue.

C'est ainsi que je me suis retrouvé embarqué dans l'aventure du *Carnet de Voyage solidaire DM au Mexique*. Ce voyage proposé par DM et placé sous la conduite d'Eliane Monnier, annonçait au moins un triple but :

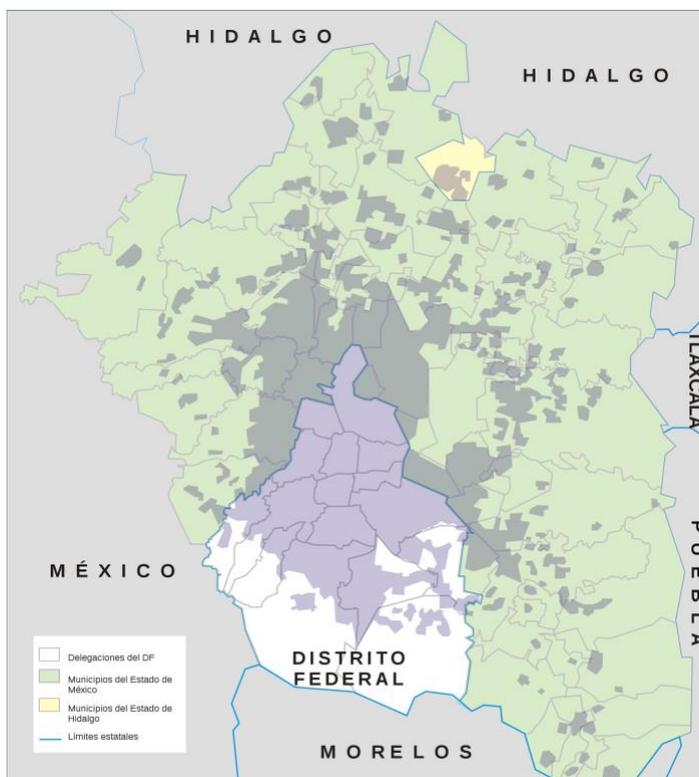
1. Faire découvrir ce pays d'Amérique latine à la riche histoire et à sa culture métissée et originale.
2. Réaliser un carnet de voyage incluant les découvertes multiples faites au cours du voyage sous l'experte conduite d'Eliane Monnier, artiste aquarelliste.
3. Faire découvrir la réalité de la vie de l'Église au Mexique au travers du prisme de l'engagement sur le terrain des partenaires locaux et des envoyés du DM au travers de rencontres et de visites accompagnées sur le terrain.

1. Le Mexique, pays métissé ou métisse ?



Fresque du hall de l'aéroport international de Mexico

En arrivant en fin de journée et en survolant Mexico, la première impression a été celle d'un passage à une autre dimension. Certes ce n'était pas la première fois que je prenais conscience que notre pays d'origine est petit et sa population modeste, mais survoler pendant presque une heure la ville de Mexico nous donne déjà la mesure de ce pays. Nous apercevons une ville immense, tentaculaire, mais nous devinons qu'elle est le cœur battant d'un pays aux paysages variés et aux populations panachées



Mexico, une mégalopole tentaculaire de plus de 2000km² et de 20 millions d'habitants qui s'étend sur 3 États mexicains »

C'est à la Casa Xitla, que nous nous poserons – en attendant nos valises restées entre ciel et terre. Cet ancien couvent occupé par une communauté laïque dirigée par le théologien et philosophe Pablo Cedano et sa femme Martha Welsh Herrera, danseuse de ballet, veut offrir à ses hôtes « un territoire de rencontre avec l'autre, avec les autres et avec soi-même ». Bâtie sur la pierre volcanique du sud de la ville de Mexico, la Casa Xitla, centre dédié à la paix, aux droits de l'homme, à la durabilité, aux arts et à la spiritualité propose « une réserve écologique, un lieu de silence, silence créateur, qui permet d'évoquer la beauté du monde grâce à l'art et la systématisation des idées dans le travail universitaire et scientifique ».



La Casa Xitla, havre de paix au cœur de la mégapole de Mexico

C'est à partir de là que nous allons découvrir les innombrables facettes de ce pays dynamique. Avec constance, quelque soient les régimes politiques, les autorités ont cherché à construire une identité mexicaine au travers d'un métissage des cultures, des langues et des peuples. Une volonté déjà manifestée dès le début du 16^e siècle par la couronne d'Espagne.

Mais, nous découvrirons rapidement le paradoxe et les limites de cette idée de métissage lors de nos rencontres avec les Mexicains originaires de tribus qui ont su transmettre la langue, l'artisanat et la culture qui leur appartient en propre. Plus d'une fois nous rencontrerons cette volonté de faire reconnaître la spécificité d'une population au milieu d'une culture mexicaine faite d'infinis et subtils mélanges.

Ce voyage me permettra en tous cas de découvrir toute la nuance que l'on peut faire entre l'idée d'un métissage recherché comme moyen de créer une identité nationale et la reconnaissance d'une *culture métisse*, d'une pluralité qui respecte l'histoire et les particularités de chacun.

Hormis deux nuits dans les montagnes de la Sierra Nera, c'est à la casa Xitla que nous logerons durant notre séjour. De ce pied à terre nous allons partir à la découverte de Mexico, de la ville, de ses monuments et surtout de ses habitants sous la conduite des envoyés du DM, Fanny Freund, Gil et Mathilde Assad et de leurs collègues mexicains du Séminaire baptiste de Mexico SMB, (le partenaire local du DM) Noé Trujilo et Suriana Gonzales.

2. Le Séminaire baptiste de Mexico

Le matin du premier jour, la rencontre avec Javier Ulloa Castellanos fixe le cadre de nos futures activités et rencontres sur le terrain : Recteur du Séminaire baptiste de Mexico, Président de la communauté baptiste et pasteur de terrain dans la mégapole de Mexico, Javier Ulloa Castellanos s'est engagé depuis une trentaine d'années à construire une théologie pour des communautés chaleureuses et engagées.



Le pasteur Javier Ulloa Castellanos, directeur du Séminaire baptiste de Mexico avec Fanny Freund envoyée du DM et traductrice hors pair

Le Séminaire qu'il dirige compte une centaine d'étudiants. Trois niveaux de formation sont offerts : le bachelor, le master en théologie et une formation locale. Une formation biblique théologique et pastorale qui s'adresse en priorité aux membres d'Églises d'origine indigène et rurale et qui met en valeur l'autonomie et le respect de la personne ainsi que celui de la création.

Si l'Église baptiste a été fondée en 1864 par des missionnaires américains, c'est en 1946 que le Séminaire baptiste de Mexico voit le jour. Le SBM travaille en réseau avec différentes organisations et institutions de formations théologiques en Amérique Latine, comme la Communauté théologique de Mexico, l'INESIN, au Chiapas, le Centre Kairos, le Séminaire évangélique de théologie de Matanzas et le Centre Mémorial Martin Luther King, à Cuba, tous partenaires de DM-échange et mission. A Mexico, le Séminaire baptiste travaille avec différents séminaires, anglican, luthérien etc. qui forment la Communauté théologique du Mexique. Paradoxalement, certains baptistes conservateurs ne reconnaissent pas le Séminaire et la communauté baptiste de Mexico et n'ont pas hésité à expulser de leurs communautés des baptistes jugés trop libéraux. Ces divisions sont certainement aussi le reflet et la conséquence des divisions au sein des Églises baptistes américaines. Ces divisions sont regrettables car au Mexique, les protestants sont peu nombreux, environ 5% de la population. Pour le restant de la population, 75% des Mexicains se disent catholiques romains, mais il serait plus approprié de parler d'une religion mixte. Le métissage ici est religieux entre le catholicisme arrivé en même temps que les conquistadors et les spiritualités des peuples mexicains précolombiens.

Après de nombreuses luttes menées dès 1859 par le premier président indien libéral et anticlérical du Mexique, Benito Suarez, le Mexique se reconnaît officiellement comme un état laïc en 1870. Toutefois aujourd'hui encore l'influence de l'Église catholique reste forte et conserve un fort pouvoir « underground ». Aujourd'hui dit Javier Ulloa Castellanos, l'Église n'est ni en progression ni en régression mais en crise. Pour relever les défis actuels le Séminaire baptiste de Mexico a défini quatre axes :

1. Ecclésiologique avec une ouverture œcuménique et intercommunautaire
2. Éthique avec une ouverture sur les droits humains, la place de la femme et la thématique du genre
3. Social avec un engagement envers les pauvres et singulièrement les migrants
4. Pratique avec un engagement marqué pour la paix et la défense de l'environnement.

Les étudiants qui optent pour la formation locale, se voient aussi accompagnés dans une formation pastorale pour chacun de ces axes.

Sur place, c'est la communauté locale qui doit leur accorder une reconnaissance de leur ministère et s'ils obtiennent cette reconnaissance, ils sont habilités à faire tous les actes pastoraux.

Au Mexique, la population se montre souvent solidaire avec les migrants qui quittent leur milieu rural pour la ville. Souvent ils sont victimes des mafias qui les utilisent comme main d'œuvre dans les plantations. Là les communautés locales jouent souvent un rôle important : ce sont elles qui informent les migrants sur les risques qu'ils encourent, sur leurs droits, sur les routes à prendre... 

4. Mexique, terre de culture

Deux jours d'immersion au cœur de Mexico vont nous permettre de découvrir la richesse culturelle du pays. La première visite à la Casa Azul de Frieda Kahlo dans le quartier de Coyacan nous permet de nous imprégner de ce métissage ou de cette pluralité des cultures.

La Maison Bleue est l'univers intime de Frida Kahlo. C'est là qu'elle va vivre avec Diego Rivera de 21 son aîné qu'elle a épousé en 1929 pleine d'admiration pour ce peintre mondialement connu pour ses peintures murales. Cette union « d'un éléphant et d'une colombe », selon un membre de la famille de Frida sera tumultueuse faite de trahison, de ruptures et de retrouvailles.



La Casa Azul de Frieda Kahlo

C'est dans ce lieu clos, que va se nouer l'idylle de Léon Trotski et de Frida Kahlo. À 29 ans, Frida n'a pas été épargnée par la vie. Atteinte de poliomyélite à 6 ans, c'est surtout un accident d'autobus à 18 ans qui va briser son corps à tout jamais. A 25 ans Frida fait trois séjours à l'hôpital : une appendicite, un nouvel avortement au troisième mois de grossesse et une opération du pied droit. La souffrance devient son lot quotidien. Pour survivre, Frida se forge un tempérament de feu et une volonté de fer.



Frida Khalo (1907-1954) *Henry Ford Hospital* 1922 *Un tableau des souffrances endurées par l'artiste* *Le lit de Frida à la Casa Azul*

Délaissée par Diego, Frida est attirée par le leader politique, le révolutionnaire. L'idylle ne dure pas : Frida offre à son ancien amant un Autoportrait. Un cadeau d'adieu. Frida s'est représentée en jupe rose et blouse rouge, les épaules couvertes d'un « rebozo ». Dans une main, elle tient un petit bouquet de fleur, dans l'autre, une feuille : « A Léon Trotsky, avec toute ma tendresse, je dédie ce tableau, le 7 novembre 1937. Frida Kahlo. La vie reprend son cours chez les Rivera. Diego et Frida travaillent, beaucoup. De 1937 à 1938, Frida peint plus d'œuvres qu'au cours des huit premières années de son mariage.



L'atelier de Frida Khalo à la Casa Azul

Inaugurée en juillet 1958, la Maison Bleue et ses jardins exposent des objets personnels et des peintures des deux artistes, de l'art populaire, des sculptures précolombiennes, des photographies, des documents, des livres et des meubles qui ont formé l'atmosphère dans laquelle Frida s'est inspirée pour créer. Frida et Diego ont voulu laisser leur maison en tant que musée pour le plaisir de tous les Mexicains et des « artistes suisses » qui passeront plusieurs heures dans le jardin à couvrir les pages de leurs *carnets de voyage* des couleurs, des formes et des motifs de la Casa Azul.

5. Carnet de voyage...

L'un des buts du voyage était en effet de réaliser un carnet de voyage sous l'experte conduite d'Eliane Monnier, l'organisatrice du voyage, aquarelliste et spécialiste de cet art singulier et hybride. Une découverte, sans doute plus pour moi plus que pour les autres participantes au voyage qui étaient déjà des voyageuses et artistes sinon confirmées du moins dans l'âme. Chaque jour ou presque, un temps sera consacré à croquer une situation un objet des personnes et à y ajouter des textes des poèmes et des souvenirs en lien avec la découverte du moment pour réaliser notre carnet de voyage, récit visuel et littéraire d'une exploration oscillant entre l'art graphique, le journalisme, la poésie, la philosophie et les sciences humaines. C'est ainsi que le lendemain de la visite de la Casa Azul, l'excursion au centre de Mexico, avec la découverte de ses monuments principaux, le palais présidentiel, la cathédrale, Tenotchtlan et le site du Templo Mayor se prolongera par un travail sur nos carnets au milieu du Parc Alameda, non loin du Musée Mural Diego Rivera. Une belle occasion aussi d'entamer des conversations avec d'autres artistes ou tout simplement des gens curieux de savoir ce que nous faisons. Tout au long du séjour, Eliane nous initiera à l'art de l'aquarelle, de la palette des couleurs à la composition d'une scène, en abordant chaque jour un aspect de l'art du carnet de voyage, cartographie, cadrage, perspective, trait continu, écriture poétique ou automatique, collages, empreintes, personnages, texture et végétaux etc. Néophyte en la matière, j'ai beaucoup apprécié ces enseignements qui m'ont permis de me jeter dans cette aventure avec courage, d'oser les couleurs en attendant une exposition future de nos travaux lors de 2e édition des JOCAV – Journées du Carnet de Voyage – qui aura lieu à Orbe les 6-7-8 octobre 2023.



Museo
Mural Diego
Rivera
México

"Songe d'un
après-midi
dominical
dans
l'Alameda
Central"
(Sueño de
una tarde
dominical en
la Alameda
Central)

Fresque
retraçant
l'histoire
du Mexique



Carnet de voyage dans le parc Alameda

6. ... solidaire

Troisième volet de l'expérience, la rencontre avec les communautés rurales a été aussi un moment très fort du voyage. Nous avons pu ainsi visiter deux communautés en périphérie de Mexico et après une journée de voyage une communauté rurale de la Sierra Norte dans le village de montagne de **Zongazotla**...

a. **Abba Padre**

Au matin du vendredi 8 juillet nous sommes partis en bus accompagnés de Mathilde et Jil Assad et de Noé Trujillo dans la Commune de « La Paz » qui se trouve dans l'État de Mexico. Cette commune qui compte plus de 230'000 habitants s'est d'abord construite dans la vallée au bord des routes qui lient les grandes villes, puis les constructions se sont étendu toujours un peu plus haut sur les collines.

Les zones les plus proches des routes disposent de routes bétonnées et d'un système d'eau courante. Mais les zones se trouvant plus haut sur les collines ne sont pas encore passées par cette étape ce qui rend la vie des personnes y vivant parfois très précaire. C'est là sur les hauteurs avec une vue imprenable sur la Ville de Mexico que se trouve un des projets soutenus par le Séminaire baptiste, l'Église « **Abba Padre** » dont sont responsables le couple pastoral Cleotilde Cruz Hernández et Florentino Velázquez.



Rencontre avec la petite communauté « **Abba Padre** » sur les hauts du quartier de la Paz en périphérie de Mexico

En pleine pente, nous découvrons un bâtiment de briques brutes qui abrite une salle unique qui fait autant office d'église que de cantine. Un peu plus loin le no man's land a commencé à faire place à un jardin potager. Ce terrain appartient à la Pasteure Cleotilde qui a décidé de le mettre à disposition des membres de son église plutôt que d'y construire une petite maison pour s'éviter les trajets difficiles en raison de l'éloignement et des mauvais accès.



La petite Église « **Abba Padre** » vue de l'extérieur. Cette Église est issue du MINISTERIO NEHEMIAS fondé il y a plus de 30 ans par le Pasteur Juan Romero à Los Reyes Acaquilpan, chef-lieu de la Commune de La PAZ



Les pasteurs Florentino et Cleotilde qui sont enchantés de notre visite annoncent qu'ils nous ont préparé des spécialités mexicaines.

Grâce à Mathilde, excellente interprète, nous avons un temps de présentation et d'échange et nous apprenons à connaître les membres de cette petite communauté. Le cercle s'élargit avec l'arrivée d'un petit groupe de personnes composées de pasteurs, d'ingénieurs agronomes et d'assistant sociaux membre d'une association chrétienne appelée « Mosaico Urbano » (Mosaïque urbaine). Ils sont venus donner à la petite communauté un atelier de compostage. Cette association poursuit le même but que les projets de « formations locales » soutenus par le Séminaire baptiste de Mexico et le DM. Il s'agit de promouvoir dans les quartiers défavorisés de Mexico la création de jardins communautaires et de favoriser le développement rural, comprenant aussi l'élevage de poules et de lapins et la culture de céréales, principalement du maïs qui forme la base de l'alimentation mexicaine.



Rencontre avec des membres de l'association Mosaïque urbaine entourés de Jil et Mathilde Assad

La visite sur le terrain de la petite communauté d'Aba Padre nous permet de mieux comprendre en quoi consiste le troisième niveau de formation mis en place par le Séminaire baptiste à côté du bachelors et du master en théologie. Ce programme est exigeant mais aussi complet. La formation comporte 18 matières différentes et dure trois ans. Tout autour de Mexico, mais aussi plus loin dans l'état d'Oaxaca ou dans la Sierra Norte de Puebla, Mathilde assure aux côtés de Noé Trujillo la formation théologique, biblique et au leadership alors que Jil est engagé dans la mise en place de potagers et d'un développement rural respectueux de l'environnement.



L'Église vue de l'intérieur où nous prendrons le repas préparé à notre attention



Atelier de compostage

L'après-midi pendant que les membres de la communauté suivront l'atelier de compostage donné par l'Association «Mosaïque urbaine» les Carnettistes suisses s'attelleront à la réalisation de leur carnet de voyage non sans partager leur passion avec les enfants...



b. Jezreel

Samedi 9 juillet c'est toujours sur les hauteurs de la Commune de la Paz que nous nous rendons pour visiter l'Église **Jizreel**. Tout en-haut d'un chemin difficilement carrossable, nous prenons conscience de la précarité dans laquelle vivent la majorité des personnes qui se sont installées là, souvent dans l'illégalité la plus complète dans des maisons en carton et terre battue ou des constructions sommaires faites de briques et de tôles en fonction des moyens du moment. Dans les collines plus on monte, moins on a accès aux services de bases : **route** bétonnées, eau, électricité. C'est là que nous rencontrons Guadalupe Hernández Pérez, pasteure de la communauté « Jezreel » issue, comme la communauté « Abba Padre » de l'église Ministerio Nehemias. Guadalupe a fait partie du premier groupe à avoir suivi le **programme de formation** locale et encourage les membres de sa communauté à faire de même. Cette femme entreprenante et active développe aussi aux côtés des activités proprement ecclésiales diverses activités sociales. Ainsi Jezreel a créé une cantine pour les enfants du quartier et nous visitons une salle annexe en construction qui pourra accueillir pour des cours les nombreux enfants de la communauté.

Nous partageons avec la communauté et les enfants de la cantine un bon repas mais aussi les projets de développement des activités de l'Église parmi lesquelles la création d'un jardin communautaire. La journée se termine avec un temps pour notre carnet de voyage que nous partageons avec les enfants.



La « route » qui monte à l'Église de **Jezreel** (bâtiment bleu)

La pasteure Guadalupe avec une catéchète..



Dans la salle de cours en construction. Dans l'encadrement de la porte, la pasteure Guadalupe Hernández Pérez



L'arrivée du camion d'eau potable



Eliane Monnier et Mélany ... une passion communicative ...

c. Zongozotla

Du lundi 11 au mercredi 13 juillet, nous irons à la découverte d'un autre projet soutenu par le Séminaire baptiste de Mexico et le DM dans les montagnes de la Sierra Norte de Puebla à 200 km au sud-est de Mexico. Le trajet nous permet de prendre conscience de l'immensité du pays, de son dynamisme économique, de ses richesses touristiques.



La station de péage au bout de l'autoroute

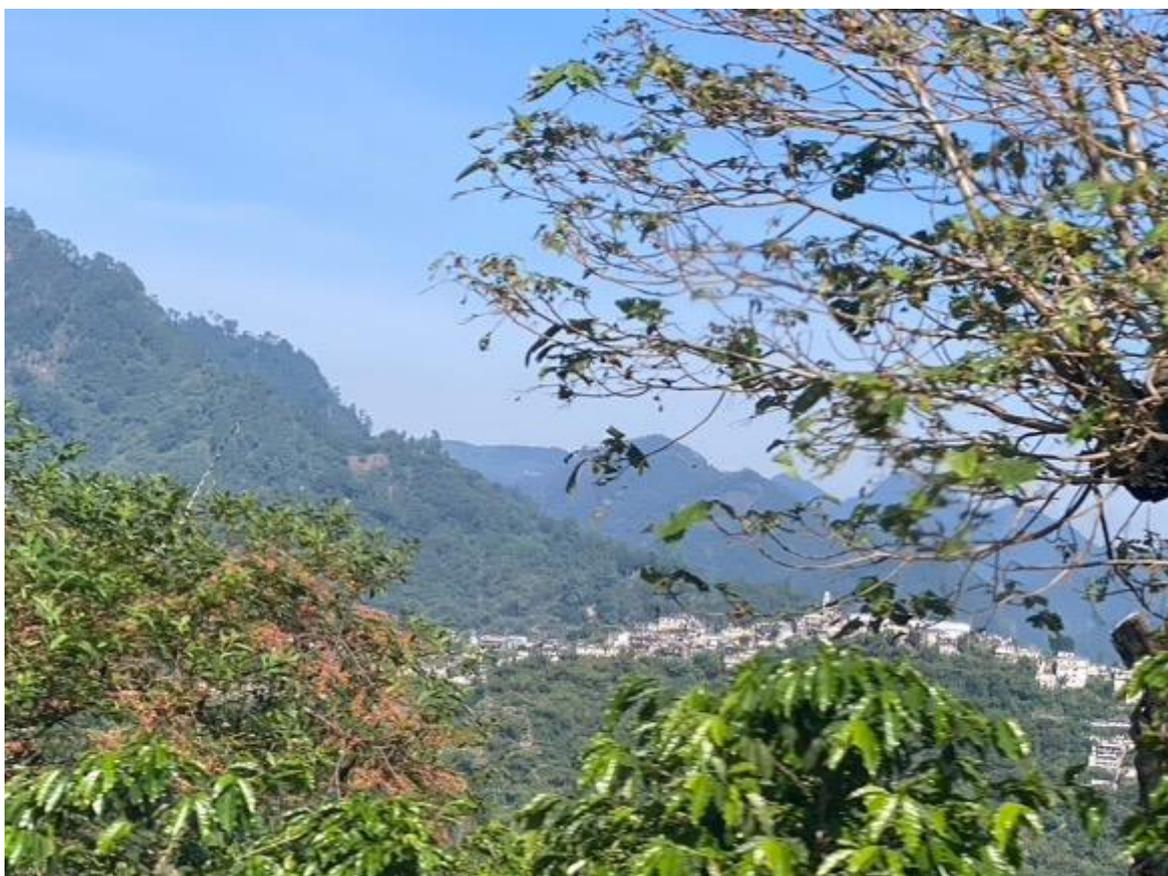


Chutes d'Apulco près de Zacapoaxtla

Xochitlan de Vincente Suarez

Mais l'arrivée dans la Sierra Norte et en particulier dans le village de Zongozotla nous plonge dans un univers particulier : celui du café. Là toute la population ou presque vit du café. Chaque famille a un bout de terrain où elle cultive le café depuis au moins trois générations. Nous allons vivre d'intense moment d'échange avec l'Église locale qui participe aussi au programme de « formation locale » offert par le Séminaire baptiste de México.

Échange avec les pasteurs , repas fait et pris en commun avec les femmes habillées du costume traditionnel, visite des champs de caféiers dans lesquels nous ouvrirons une fois encore nos carnets de voyage.



Le village de Zongozotla dans la Sierra Norte de Puebla

A Zongozotla, Jil nous parle de ses activités et des projets qu'il désire mettre en œuvre parmi lesquels le développement d'une coopérative qui puisse permettre aux producteurs de mieux profiter du fruit de leur travail sans avoir besoin de passer par des intermédiaires pour vendre leur production. Mais il veut aussi promouvoir la mise en œuvre des projets d'élevage de poules pondeuses, de poissons, de cochons et de vaches en vue de la production de fromage.



Jil Assad au milieu d'un champ de café

Avant de nous quitter nous reprendrons nos carnets de voyage pour faire des portraits sous la conduite d'Eliane. Autour d'une table, mais face à face les visiteurs et les jeunes de la communauté sont invités à faire le portrait de leur vis-à-vis en utilisant plusieurs techniques différentes. Les participants n'oublieront pas de sitôt cette expérience : les regard gênés et furtifs des uns et des autres au début de l'expérience vont vite se transformer en découverte profonde de notre vis-à-vis et c'est avec beaucoup de joie et d'émotions que nous partagerons nos croquis. Pour ma part je n'oublierai pas cette expérience : alors même que la barrière de la langue ne nous permettait pas d'échanger autant que nous l'aurions voulu, l'observation réciproque de nos visages nous a permis d'entrer en relation les uns avec les autres d'une façon insoupçonnée.



C'est souvent à pied que se font les transports entre le village et les champs de caféier



La fabrication des tortillas



Qui es-tu ?



Sur le toit de l'Église ... fondée par le pasteur ... devant les belles montagnes de la Sierra Norte de Puebla



7. La tournée des grands ducs

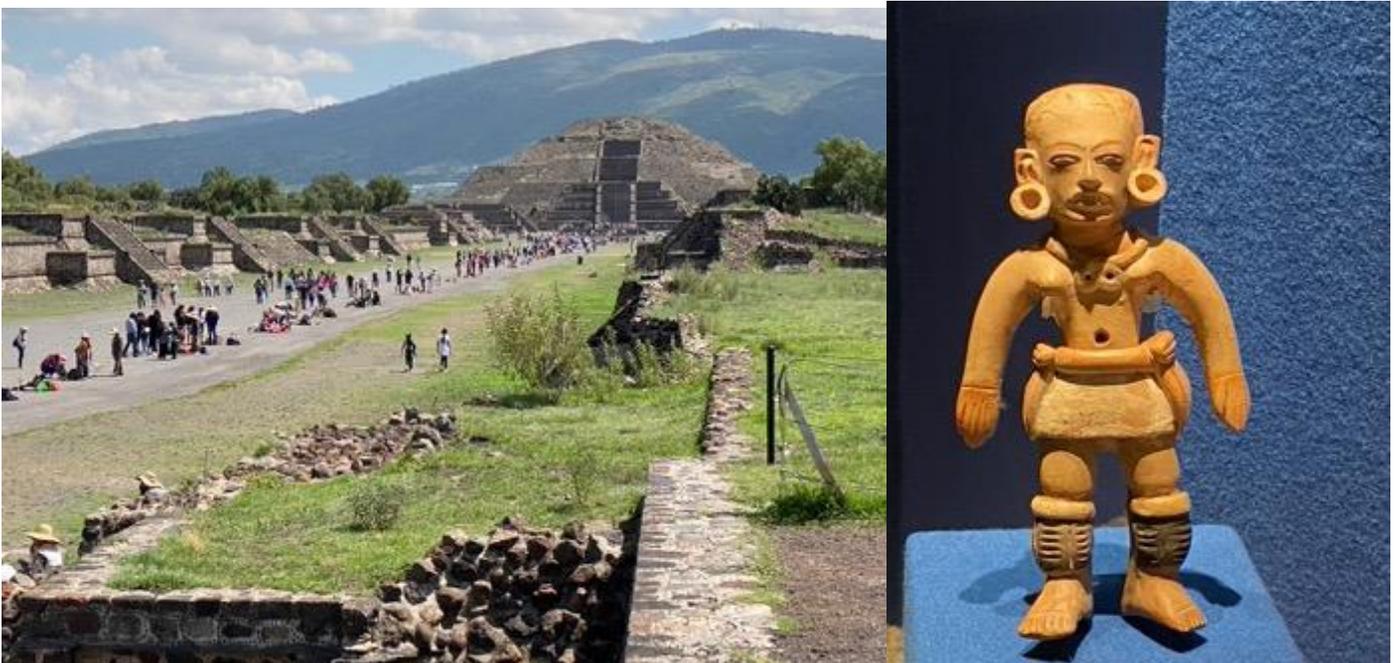
Comment ne pas parler dans ce rapport de la découverte de la cuisine mexicaine ? Nos amis du Séminaire baptiste de México, qu'ils soient Mexicains ou envoyés du DM ont su nous mener dans les meilleurs endroits de la capitale où nous avons pu faire l'expérience d'une cuisine savoureuse délicate et variée. Du plus simple restaurant au rendez-vous les plus prisés des Mexicains où aux plaisirs de la table se sont ajoutés ceux des oreilles et des yeux, avec la musique et les danses des *Mariachi*, chacun de ces rendez-vous nous a permis de communier au sens de la fête que possède ce peuple à la joie communicative.



Catherine et Eliane croquent les Mariachis en pleine action au restaurant Aroyo

8. Un peu de tourisme

Les deux derniers jours seront consacrés à la visite du site archéologique de Teotihuacan et à une excursion touristique au parc naturel de Las Estacas. Une dernière occasion de faire des croquis pour le carnet de voyage



Teotihuacan



Le parc naturel de Las Estacas

9. Pour conclure

Quel bilan tirer de l'expérience « Carnet de voyage solidaire DM » ? Les buts fixés ont-ils été atteints ? ou plus directement : que penser du concept d'un tel voyage ?

J'aurais envie de répondre en reprenant les trois objectifs fixés par les organisateurs.

1. Faire découvrir ce pays d'Amérique latine à la riche histoire et à sa culture métissée et originale.
2. Réaliser un carnet de voyage incluant les découvertes multiples faites au cours du voyage sous l'experte conduite d'Eliane Monnier, artiste aquarelliste.
3. Faire découvrir la réalité de la vie de l'Église au Mexique au travers du prisme de l'engagement sur le terrain des partenaires locaux et des envoyés du DM au travers de rencontres et de visites accompagnées sur le terrain.

Après deux ans de COVID qui a fortement limité les possibilités de rencontres, de voyages, d'exploration en Suisse où à l'étranger, la possibilité de participer à un voyage vers un pays – et un continent - que je connaissais très peu a été pour moi comme une bouffée d'air offerte à un être en manque d'oxygène. C'est avec un grand intérêt donc que je me suis préparé à découvrir ce pays à la culture métisse, que je me suis frotté à son histoire mouvementée et que j'ai pu ainsi profiter des visites des sites de Tenochtitlan, au cœur de Mexico et de la grande Pyramide de Teotihuacan ainsi que de son musée. Ce que j'ai découvert au travers de nos rencontres et qui est venu enrichir mes connaissances et mes réflexions, c'est l'importance du respect des peuples qui ont su maintenir leurs coutumes et leur particularité en particulier celle de leurs langues après la catastrophique et violente conquête espagnole. En entendant Noé Trujillo nous lire un poème dans sa langue maternelle, le nahuatl, j'ai pensé à tous ceux et toutes celles qui résistent aujourd'hui à une forme de globalisation qui annihile les différences, gomme l'altérité et fait disparaître les cultures minoritaires sans voir l'appauvrissement que cela provoque. Cette résistance rejoint sans doute l'une des valeurs fondamentales des réformés qui ont parfois payé au prix fort leur volonté de vivre selon leurs convictions. En découvrant que bon nombre de protestants mexicains étaient issus des communautés autochtones et en rencontrant de nombreuses femmes pasteures dans les Églises visitées, cela a conforté en moi l'idée que le

protestantisme porte haut les valeurs de liberté et de respect de chaque être humain quelles que soient ses origines, son sexe, son âge, son appartenance sociale ou la couleur de sa peau. Entre la puissante hiérarchie catholique et la religion populaire « mixte », je crois que le protestantisme et ses diverses couleurs offrira encore pour longtemps, le visage d'une approche ouverte de la foi qui puisse tenir compte à la fois des richesses des cultures différentes qui se sont rencontrées au Mexique et un chemin de paix et de respect.



Noé nous lit en nahuatl le poème que la tradition orale considère comme le dernier message du Tlahtokan (conseil de gouvernement) de Tenochtitlan (Mexiko) délivré par Cuauhtemoc comme son dernier acte de gouvernement. Le 12 août 1521. (Zekoati (un serpent) jour de la vingt tlayochimako ("des fleurs sont présentées") de l'année yei kalli (trois maisons).

Je ne sais pas si j'ai entièrement répondu au deuxième objectif, réaliser un carnet de voyage, car même si l'envie de peindre a toujours été très présent dans ma vie, il y a longtemps que je sais que je ne suis pas assez doué pour réaliser des dessins, des aquarelles ou toute autre forme de peinture. J'ai essayé pendant de jouer le jeu et je me suis bien volontiers prêtée à l'exercice. Mon carnet n'est pas terminé mais j'espère bien y parvenir pour la fin de l'été 2023.

Le dernier objectif a sans doute particulièrement retenu mon intérêt. J'aime rencontrer des chrétiens partout sur la terre, les visiter mais aussi recevoir d'eux. Une fois de plus j'ai pu admirer de ces pasteurs de terrain la foi profonde, l'engagement, l'abnégation avec laquelle ils exercent leur ministère. Au travers de leur témoignage et de leur vie dans une simplicité, une frugalité matérielle, c'est ma manière d'être pasteur qui est interrogée et aussi mon engagement en faveur des plus pauvres. Alors que j'avais si souvent fait une promotion active de nos œuvres d'entraide et de Mission, PPP EPER DM en tant que Pasteur de paroisse c'était, après 37 ans de ministère, la première fois que je vivais sur le terrain une expérience avec le DM.

Si je n'étais pas encore convaincu, la rencontre avec Fanny, Mathilde et Jil mais aussi Javier Suri et Noé qui forment une équipe soudée et dynamique au sein du Séminaire baptiste a achevé de dissiper d'éventuels doutes sur la pertinence de ce lien entre nos églises et celles du Mexique. Dans le passé, alors que j'étais jeune pasteur à Cully, mon ancien collègue de Lutry, Paul Bastian m'avait déjà beaucoup parlé du Séminaire baptiste où son fils Jean-Pierre a été longtemps professeur.

Puis plus tard c'est mon ancien maître de stage, Bernard Martin, parti avec sa famille au Chiapas comme envoyé du DM, qui m'a sensibilisé à la présence d'églises protestantes dynamiques dans ce pays à prédominance catholique.

Aujourd'hui, dans un temps où nos églises sont fragilisées dans un monde qui évolue et nous bouscule sans cesse, maintenir le lien fraternel avec nos frères et sœurs mexicains me semble être non seulement une priorité ou un devoir, comme aurait dit l'apôtre Paul, mais de la sagesse et du bon sens : nous avons besoin d'eux, de leur foi vivante, de leur courage et de leurs prières. Et pour nous qui sommes les nantis de la planète, il en va de notre honneur d'offrir de l'aide matérielle à ceux qui vivent dans la fragilité et la précarité.

Pour terminer, j'aimerais dire toute ma reconnaissance à celles et ceux qui ont rendu possible cette expérience : le DM Département missionnaire / Dynamique dans l'échange et en particulier Eliane Monnier sans oublier Anne Roulet ; sur place l'équipe du Séminaire Baptiste de México et en particulier les chauffeurs Jil et Noé qui ont su nous préserver de tous les dangers de la route dans des conditions parfois dantesques.



Rentrée sous la pluie

Merci à Pablo et Martha et toute l'équipe de la casa Xitla et last but not least à tous ceux qui au sein de l'EERV, du CS aux Conseils Présence et solidarité et de la Paroisse de Clarens en passant par le CR R10 Riviera-Pays-d'Enhaut ont permis et m'ont soutenu dans cette belle expérience.

Marc Horisberger St-Légier décembre 2022





Les carnettistes et leurs accompagnants du Séminaire Baptiste de Mexico , derrière de g. à d. : Noé Trujillo ; Eliane Monnier ; Mathilde Assad, Catherine Magnenat ; Michèle Morier-Genoud ; premier rang : Suriana Gonzales ; Anne-Marie Maillat ; Fanny Freund.

